

FRANCOSKI INŠTITUT IN GLASBENA MATICA
V LJUBLJANI

V ponedeljek, dne 3. novembra 1930. ob 20. uri

KONCERT

sodobnih francoskih samospevov

ki ga priredi

MIRKO PUGELJ

solist koncertov Padeloup v Parizu



Pri klavirju: Marijan Lipovšek



Spored:

1. Guy Ropartz: Quatre poèmes d'après l'Intermezzo de H. Hiene
 - I. Tendrement enlacés . . .
 - II. Pourquoi vois-je palir . . .
 - III. Ceux qui parmi les morts d'amour . . .
 - IV. Depuis que nul rayon . . .
2. A. de Castillon: Le Semeur
3. G. Fabre: Et s'il revenait un jour . . .
4. E. Satie: La statue de bronze
5. D. de Séverac: Les hiboux
6. V. d'Indy: Récit de l'Etranger

7. J. Despas: Poèmes arabes
 - I. Défi
 - II. Le sommeil des Léviériers
 - III. L'Absente
 - VI. Images
8. Cl. Debussy: Chevaux de bois
9. H. Duparc: La vie antérieure
10. F. Poulenc: Le Bestiaire ou le Cortège d'Orphée
 - I. Le Dromadaire
 - II. La chèvre de Tibet
 - III. La Sauterelle
 - IV. Le Dauphin
 - V. L'Ecrevisse
 - VI. La Carpe
11. D. Milhaud: Chant de Forgeron
12. J. B. Weckerlin: Romances et Chansons du XVIII^{me} siècle
 - I. Que ne suis-je la fougère . . .
 - II. Philis, plus avare que tendre . . .
 - III. Bergère légère . . .

Guy Ropartz: Quatre Poèmes d'après l'Intermezzo de Henri Heine

I.

Tendrement enlacés, ma chère bienaimée
Nous nous étions assis dans un esquif léger,
Et par le calme soir, nous nous laissons nager
Sur les moires d'une eau limpide et parfumée.

L'île mystérieuse où vivent les esprits,
Dessinait vaguement ses formes anguleuses;
Sous la lune flottaient des danses nébuleuses,
Et des sons sensuels d'instruments désappris

Et la ronde toujours reserrait sa spirale
Et les sons devenaient plus suaves toujours
Et pourtant nous voguions abandonnés au cours
De l'onde sans espoir sous la lueur astrale.

II.

Pourquoi vos-je pâlir la rose parfumée?
Dis-moi, dis-moi, ma bienaimée, dis-moi pourquoi?
Pourquoi, dans le gazon touffu, les violettes,
Si fraîches d'habitude, ont-elles aujourd'hui un air d'ennui?

Pourquoi le chant des alouettes
Si nostalgiquement meurt-il par les chemins?
Pourquoi s'exhale-t-il des bosquets de jasmîns
La funéraire odeur qui sort des cassolettes?

Pourquoi, semblable au feu suprême d'un flambeau
Qui s'éteint, le soleil à l'horizon sans borne
Jette-t-il un éclat moins ardent et moins beau?
Pourquoi la terre entière est elle grise et morne
Comme un tombeau?

Pourquoi suis-je si las, si triste et si malade?
Ma chère bienaimée, oh, dis-le, dis-le moi,
Si tu trouves encore un mot qui persuade,
Dis-moi pourquoi tu m'as abandonnée? Pourquoi?

III.

Ceux qui, parmi les morts d'amour,
Ont péri par le suicide
Sont enterrés au carrefour.

La s'épanouit et réside
Une fleur bleue étrange fleur
Aussi rare que sa couleur.

Aucun nom ne l'a désignée
C'est la fleur de l'âme damnée!

Pendant la nuit au carrefour
je soupire dans le silence.

Au clair de lune se balance
La fleur des damnés de l'amour!

IV.

Depuis que nul rayon de tes yeux bienaimés
N'arrive plus aux miens obstinément fermés,
Je suis enveloppé de ténèbres morales.

L'étoile de l'amour s'est éteinte pour moi.
Plus de douce clarté, rien que l'ombre et l'effroi!
Un gouffre large ouvert me veut dans ses spirales

Nuit éternelle, engloutis-moi!

Alexis de Castillon-Armand Silvestre: Le Semeur.

Debout sur le sillon béant, le vieux semeur
En cadence y fait choir la graine nourricière.
Les corbeaux attentifs à son prudent labeur,
Avides pèlerins, cheminent par derrière.

Nous semons nos espoirs tout le long du chemin
Aux sillons de l'amour, aux vents du lendemain.
Le temps, sombre corbeau, toujours en sentinelle,
Dévore sous nos pas la semence immortelle!

Gabriel Fabre-Maurice Maeterlinck: Et s'il revenait un jour . . .

Et s'il revenait un jour
Que faut-il lui dire?

Donnez-lui mon anneau d'or
Sans rien lui répondre.

Dites-lui qu'on l'attendit
Jusqu'à s'en mourir . . .

Et s'il veut savoir pourquoi
La salle est déserte?

Et s'il m'interroge encore
Sans me reconnaître?

Montrez-lui la lampe éteinte
Et la porte ouverte.

Parlez-lui comme une soeur
Il souffre peut être . . .

Et s'il m'interroge alors
Sur la dernière heure?

Et s'il demande où vous êtes
Que faut-il répondre?

Dites-lui que j'ai souri
De peur qu'il ne pleure . . .

Erik Satie-Léon-Paul Fargue: La Statue de Bronze

La grenouille du jeu de tonneau
S'ennuie le soir sous la tonnelle.
Elle en a assez d'être la statue
Qui va prononcer un grand mot, le Mot . . .

Elle aimerait mieux être avec les autres
Qui font des bulles de musique
Avec le savon de la lune.
Au bord du lavoir mordoré
Qu'on voit là-bas luire entre les branches.

On lui lance à coeur de journée une pâture de pistoles
Qui la traversent sans lui profiter,
Et s'en vont scenner dans les cabinets
De son piédestal numéroté.

Et le soir les insectes couchent dans sa bouche.

Déodat de Séverac-Ch. Baudelaire: Les Hibiux

Sous les ifs noirs qui les abritent
Les hiboux se tiennent rangés,
Ainsi que des Dieux étrangers;
Dardant leur oeil rouge, ils méditent.

Sans remuer ils se tiendront.
Jusqu'à l'heure mélancolique
Où poussant le soleil oblique,
Les ténèbres s'établiront.

Leur attitude au sage enseigne qu'il faut,
En ce monde qu'il craigne le tumulte
Et le mouvement!

L'Homme ivre d'une ombre qui passe,
Porte toujours le châtiment
D'avoir voulu changer de place!

Vincet d'Indy, Récit de l'Étrager (2e Acte)

Je suis celui qui rêve.
Je suis celui qui aime.
Aimant les pauvres et les inconsolés,
rêvant le bonheur de tous les hommes frères,
j'ai marché à travers bien des mondes;
j'ai longtemps navigué et sur toutes les mers...

Où donc t'avais-je vue avant de te connaître?
Où donc? — demandais-tu; mais, partout!

Dans les lourds soleils d'orient,
dans les blancs océans du pôle,
dans les aurores sur les lointains sommets,
dans les forêts aux sourds ombrages,
dans les rythmes chanteurs du vent,

partout je t'ai trouvée,
partout je t'ai aimée,
car tu es la pure Beauté,
car tu es l'immortel amour!

J. Despas-Frantz Toussaint: Poèmes Arabes

I. Défi.

J'ai poli ton corps de tant de caresses,
qu'il ressemble maintenant à la pierre sacrée d'Eldjoûf,
que tant de lèvres ont usée.
Le soleil peut s'éteindre et la lune tomber,
il m'éclairera d'une lumière éblouissante.

II. Le Sommeil des Lévrieris

A l'ombre aigüe du cyprés,
mes deux lévriers dorment,
comme des flèches dans un carquois.
Referme doucement la porte,
et viens les caresser:
ta main fera passer dans leurs rêves
la fraîcheur d'un ruisseau du Liban.

III. L'Absente

Afin d'oublier ma folie,
je m'en suis allé dans la montagne.
Mais le silence des plateaux
me rappelait d'autres silences.

Afin d'oublier ma folie,
je m'en suis allé sur la mer.
Mais son immensité
me rappelait mon amour.

Afin de mourir de ma folie,
je suis revenu dans le demeure
qu'elle habita.

IV. Images

Un coq qui chante,
un cheval qui piaffe,
un chat qui rentre:
l'aube.

Un lis qui s'incline,
un citron qui tombe,
un arbre qui craque:
midi.

Les sables qui bleuissent,
les fumées qui montent,
les amants qui se retrouvent:
la nuit.

Claude Debussy-Paul Verlaine: Chevaux de bois (Paysages belges)

Tournez, tournez, bons chevaux de bois,
Tournez cent tours, tournez mille tours.
Tournez souvent et tournez toujours,
Tournez, tournez au son des hautbois.

L'enfant tout rouge et la mère blanche,
Le gars en noir et la fille en rose,
L'une à la chose et l'autre à la pose,
Chacun se paie un sou de dimanche.

Tournez, tournez, chevaux de leur coeur,
Tandis qu'autour de tous vos tournois
Clignote l'oeil du filou surnois,
Tournez au son du piston vainqueur.

C'est étonnant comme ça vous soule
D'aller ainsi dans ce cirque bête!
Rien dans le ventre et mal dans la tête,
Du mal en masse et du bien en foule.

Tournez, dadas, sans qu'il soit besoin
D'user jamais de nuls éperons
Pour commander à vos galopps ronds.
Tournez, tournez sans espoir de foin.

Et dépêchez, chevaux de leur âme,
Déjà voici que sonne à la soupe,
La nuit qui tombe et chasse la troupe,
De gais buveurs que leur soit affame.

Tournez, tournez! Le ciel en velours
D'astres en or se vêt lentement.
L'église tinte un glas tristement.
Tournez au son joyeux des tambours, tournez.

Henri Duparc-Ch. Baudelaire: La Vie antérieure

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux,
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.
Les houles, en roulant les images des cieux,
Mêlaient d'une façon, solennelle et mystique
Les tout puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux...
C'est là, c'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs,
Et des esclaves nus tout imprégnés d'odeurs
Qui me rafraichissaient le front avec des palmes,
Et dont l'unique soin était d'approfondir
Le secret douloureux qui me faisait languir.

Francis Paulenc-Guillaume Apollinaire: Le Bestiaire ou Le Cortège d'Orphée

I. Le Dromadaire

Avec ses quatre dromadaires
Don Pedro d'Alfaroubeira
Courut le monde et l'admira.

Il fit ce que je voudrais faire
Si j'avais quatre dromadaires.

II. La Chèvre du Tibet.

Les poils de cette chèvre et même
Ceux d'or pour qui prit tant de peine Jason,
Ne valent rien au prix
Des cheveux dont je suis épris.

III. La Sauterelle

Voici la fine sauterelle
La nourriture de Saint Jean
Puissent mes vers être comme elle
Le régal des meilleures gens.

IV. Le Dauphin

Dauphins, vous jouez dans la mer
Mais le flot est toujours amer
Parfois ma joie éclate-t-elle?
La vie est encore cruelle.

V. L'Ecrevisse

Incertitude, O! mes délices
Vous et moi nous nous en allons
Comme s'en vont les écrevisses,
A reculons, à reculons.

VI. La Carpe

Dans vos viviers dans vos étangs
Carpes que vous vivez longtemps!
Est-ce que la mort vous oublie.
Poissons de la mélancolie.

Darius Milhaud: Poèmes Juifs: Chant de Forgeron

Près du Jourdain il y a une maison de forgeron.
Un forgeron alerte comme un cavalier y fait sa besogne.

Et en soufflant il attise la flamme.
Souffle, souffle... Cela entretient la flamme, le feu éternel qui brûle dessous.

Que fais-tu là, ô forgeron?
Je suis en train de préparer le fer pour le cheval du Messie.

J. B. Weckerlin: Bergerettes

I.

Que ne suis-je la fougère.
Où, sur la fin d'un beau jour,
Se repose ma bergère,
Sous la garde de l'amour.

Que ne suis-je le zéphyre
Qui rafraîchit ses appas,
L'air que sa bouche respire,
La fleur qui naît sous se pas?

Que ne suis-je l'onde pure
Qui la reçoit dans son sein.
Que ne suis-je la parure
Qui la couvre après le bain.

Que ne suis-je cette glace
Où son minois répété
Offre à nos yeux une grâce
Qui sourit à la beauté.

II.

Phillis, plus avare que tendre,
Ne gagnant rien à refuser,
Un jour, exigea de Sylvandre
Trente moutons pour un baiser.

Le lendemain, nouvelle affaire:
Pour le berger le troc fut bon,
Car il obtint de la bergère
Trente baisers pour un mouton.

Le lendemain, Phillis plus tendre,
 Craignant de déplaire au berger,
 Fut trop heureuse de lui rendre
 Trente moutons pour un baiser.

Le lendemain, Phillis, peu sage,
 Aurait donné moutons et chien
 Pour un baiser que le volage
 A Lisette donnait pour rien.

III.

Bergère, légère, Je crains tes appas;
Ton âme s'enflamme, mais tu n'aimes pas.
Ta mine mutine prévient et séduit:
Mais vaine, hautaine, tu fuis qui te suit.
Tu chantes, tu vantes, l'amour et sa loi,
Paroles frivoles, tu n'aimes que toi.



